

CRÉTEIL

3

Février 2001



SE
RACONTE

3 Souvenirs du bord de l'eau

6 Que sont devenues les cloches en verre des jardins des maraîchers

8 Rue Einstein

11 « Les Tolls »

14 Shéhérazade ou les mille et une nuits d'Henri Mondor

16 Souvenir d'enfance

18 L'autre rive

21 C'est pas juste !

22 A la Saint-Eustache

24 Sur la peau de mon bras

28 Les dits du Palais

31 Notre Créteil

33 L'œuf de la liberté

Souvenirs du bord de l'eau

Sa petite maison, rue Monfray, avec son jardin pentu, surplombe le Bras du Chapitre et l'île Sainte-Catherine. L'œil pétillant, l'esprit alerte, Madame Maginieau n'entend pas se « laisser aller » à ses 80 ans.

Enfant, elle demeurait au 28 rue de la Recette (actuellement rue Paul François Avet).

Puis, ses parents font construire rue du Sergent Bobillot. Son père est serrurier à Paris, sa mère fait un peu de couture à domicile.

En 1945, Madame Maginieau se marie. Après avoir habité deux ans à Paris, et face à la crise du logement, Monsieur et Madame Maginieau décident de faire construire leur maison, rue Monfray.

Madame Maginieau se souvient de l'époque où Monsieur Pisselet, employé de mairie, apportait directement à domicile les courriers municipaux aux administrés. Monsieur Boileau, dont le fils était facteur, tenait le café à l'angle de la rue des Écoles. Derrière la mairie, il y avait des concerts de musique. Le responsable de la fanfare de Créteil était alors Henri Pogneau. La troupe de théâtre Rolla-Cordioux venait également. Elle s'installait derrière la mairie, pour plusieurs jours. Les jours de fête, les chevaux de bois tournaient et montaient. Avec la fête foraine, des jeux étaient organisés pour les enfants : courses en sac, etc...

La rue de la Recette devait son nom à la Prévôté de Créteil qui y fût installée jusqu'à la Révolution. C'était le centre administratif de la Seigneurie, on y rendait même la justice. Le Prévôt percevait les impôts domaniaux.





5007. CRÉTEIL
Les Bains-Douches E.M.

Les bains-douches furent d'abord un établissement privé situé 7, rue des Ottats, puis 33, Grande Rue.

L'établissement ayant disparu, des Bains-Douches municipaux furent créés vers 1920.

Ils furent supprimés vers 1960.

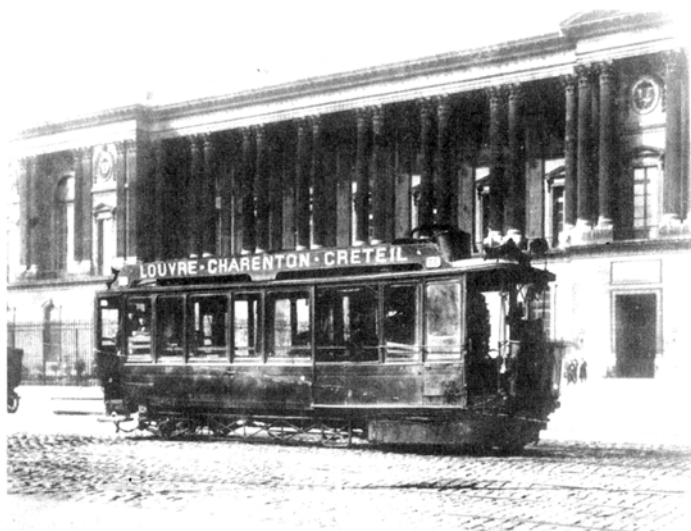
Photo : Archives municipales.

La plupart des logements n'étaient pas équipés de salle de bains. Les enfants des écoles pouvaient aller aux bains-douches, le vendredi, chaque petit étant accompagné d'un grand.

Madame Maginieau va souvent au cinéma. D'abord au Régina, puis au « Moderne » dont elle apprécie le confort des fauteuils tout neufs. Aménagé dans les années 30, le cinéma « Le Régina » était installé dans la salle du Café du Cercle. Le samedi soir et le dimanche, il y avait des projections accompagnées au piano par Madame Gils.

Les promenades au bord de l'eau sont aussi l'occasion de fréquenter les buvettes – frites, d'aller au dancing « Le petit Venise » où le dimanche se produit un orchestre, ou encore d'aller déjeuner « Chez Camille » ou au « Petit cochon de lait ».





En 1896, la ligne Créteil-Louvre (ligne K), un tramway sur rail tiré par deux chevaux, est exploitée par la Compagnie Générale des Omnibus.

En 1902, apparaît le tramway à vapeur, surnommé « la bouillotte ». La Compagnie des Chemins de Fer de l'Est parisien crée de son côté la ligne électrique Concorde-Bonneuil qui se termine au dépôt rue du Sergent Bobillot.

En 1913, le réseau est unifié autour de la ligne 13 gérée par la TCRP.

En 1938, les tramways cèdent la place aux autobus.

Photo : Archives municipales.

A l'angle de la rue du Moulin et du chemin du Bras du Chapitre, se tient la ferme de la Prairie, dite aussi « Ferme Pagès », du nom de son dernier propriétaire. On y vendra encore du lait en 1955. D'autres vaches sont visibles dans une cour, derrière la grande rue. Monsieur Tanguy, le fermier, vend le lait dans sa boutique.

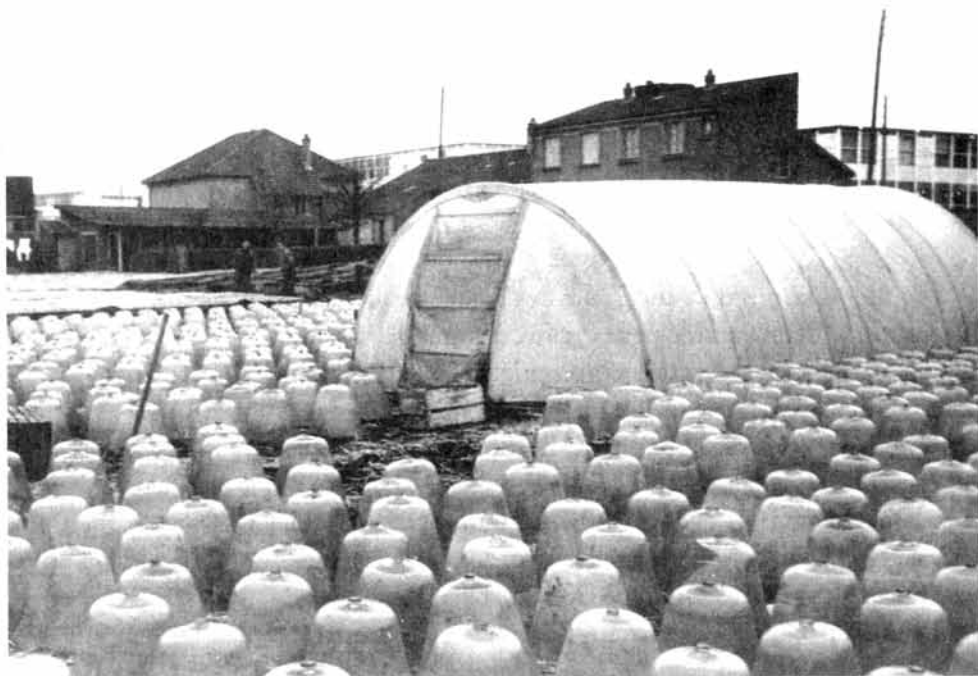
Madame Maginieau évoque aussi le tramway n° 12 qui faisait, sur la rive droite, la ligne Louvre - Créteil (terminus rue du Sergent Bobillot). Sur la rive gauche, c'était le 103, qui passait par Maisons-Alfort.

Madame Maginieau se souvient enfin de Mademoiselle Boulanger, qui possédait une grande propriété au 74 de la grande rue. Elle la prêtait aux sœurs pour y organiser le patronage, et un dispensaire y était installé. Elle organisait également des colonies de vacances.

Propos recueillis auprès de Madame Maginieau en juillet 2000.



Que sont devenues les cloches en verre des jardins maraîchers ?



*Les cloches en verre
des maraîchers.*

Photo :

Archives municipales.

Fonds : Mme Vincent.

Créteil ?

Quels souvenirs ?

Un jardin, celui de mon père,

perdu entre les grandes cultures maraîchères

disparues pour laisser pousser immeubles et Université.



Pour rejoindre Créteil d'Alfortville, les jambes d'enfants mettaient $\frac{3}{4}$ d'heure pour atteindre ce jardin pourvoyeur de légumes frais à moindre coût. Vision d'espace beauceron hérissé de rangées de cloches en verre à perte de vue. Que sont-elles devenues ces cloches ? Elles étaient si belles, toutes rondes, lisses, miroitant sous le soleil ou protégées de paille. Ça et là, des cuves rouillées remplaçaient les arbres, autant de réserves d'eau de pluie pour irriguer. Au bout de cette terre nourricière, une colline au loin avec ses constructions blanches : le Mont-Mesly, loin, si loin...

Créteil en 1961, pour moi c'était ça, avec une odeur de compost persistante qui enivrait et qui imprègne encore ma mémoire. Goûter dans la cabane de jardin lorsque la pluie imprégnait la terre et dispensait d'arrosage ou semblant de vacances, au frais, sous la petite pergola inondée de fleurs lorsque le soleil se montrait trop insistant. Jardin à Créteil, bonheur d'un père à nourrir sa famille, prélude aux légumes « bio ».

Créteil disparu, enfoui au fond de la mémoire, parfum d'enfance. Je ne me doutais pas, alors, que Créteil allait devenir ma ville.

Evelyne Naville.



Rue Einstein

*Entre métro
et ciel d'hiver,
le regard attentif
et amusé
de Paul Olivieri
nous offre une vision
poétique et originale
de la rue Einstein,
dans le quartier
de l'Échat.*



Le métro à l'Échat.

*Photo : Vivre Ensemble,
Jean-Michel Moglia
et Michel Lescuriol.*



Présente, elle l'est partout. Je veux parler de la légèreté. Tenez, je marchais ce 31 décembre 1999 vers 16 heures, rue Einstein à Créteil. Rue Einstein. Une ruelle pour un géant. En surplomb sur le monticule de pierres et de cailloux balisant la voie du « métro », quelques irréductibles brins d'herbes. Brins de rien irréductibles à la caillasse et au ciment qui frissonnent à chaque passage du monstre de la ligne n° 8. Entre la ligne du « métro » et la rue Einstein, une grille de séparation et de sécurité. Le tout sous un ciel quasi monochromatique parfois plombé, souvent en blouse grise pas disposé du tout à faire dans la nuance. Vous allez me dire : alors où est la légèreté dans tout ça. Où est la légèreté sous un ciel de plomb ? Même l'envie de vous souhaiter une bonne année s'en ressent avec un temps pareil. Et pourtant. Il suffit d'observer et d'écouter parfois. Elles ne sont pas discrètes les deux pies qui jacassent sur le trottoir. Rue Einstein. Elles parlent fort autour du sac poubelle abandonné là, col ouvert. Parmi les détritrus, les deux commères se hâtent de faire leur choix profitant de la période des soldes. En tout cas, elles ne cessent de jaser et de se servir à toute vitesse au rayon oisellerie. Petites folles au plumage noir bleuté et blanc, elles se hâtent de faire leurs emplettes. Dernières retardataires avant le réveillon.

Rue Einstein. Il suffit d'observer l'alignement impeccable des gouttelettes d'eau qui perlent le long du grillage. Pareilles aux boules de l'abaque, elles totalisent par temps de pluie le passage des trains. Il suffit d'apercevoir quelques





*Photo : Vivre Ensemble,
Jean-Michel Maglia
et Michel Lescuriol.*

feuilles mortes s'envoler au passage de ces mêmes trains. Feuilles mortes ressuscitées qui prennent un malin plaisir à s'envoler, à se marrer, à faire la fête avant de retomber à nouveau sur le sol pour venir y mourir une énième fois d'une mort fauve.

Rue Einstein. La légèreté y est partout. Ce n'est pas le chat de gouttière qui me contredira. Encore un invité surprise celui-là, attiré de dernière heure par les odeurs d'étrences du sac poubelle. Malheureusement pour lui, les filles plus dégourdies sont déjà passées. Les pies aiment bien piquer dans les sacs. C'est leur spécialité. En visitant le sac de la rue Einstein, elles ont fait le plein et le vide depuis longtemps. En attendant, elles se marrent quelque part dans les arbres et chahutent joyeuses pour fêter leur hold-up.

Rue Einstein. Une ruelle pour un géant. Comment voulez-vous dans ces conditions trouver une place de stationnement. La légèreté, vous dis-je, on la trouve partout, dans la matière grise parfois, dans les cartes grises souvent ! Allez, je m'arrête là. Bonne année et ne parlez plus à la légère.

*Paul Olivieri,
en janvier 2000.*



« Les Tolls »

Vous connaissez le lac de Créteil, cette perle d'eau enchâssée dans un écrin de verdure et de fleurs, aux reflets multicolores des planches à voile, vision fugitive d'espace, souffle de nature entre ses tours qui le gardent comme un trésor.

Mais ce lac, source de vie et de rêve a commencé à disparaître... Un jour, les eaux du lac se sont mises à descendre... descendre... Le lac allait-il mourir ?

Une explication technique n'allait pas tarder à être donnée, mais moi, je vais vous raconter la véritable raison de cette baisse des eaux du lac.

C'est un coup des Tolls ! Les Tolls ? Mais si voyons, vous connaissez les Tolls, les ancêtres des **Cristoliens** !

Vous savez que le lac a été créé sur des sablières et les Tolls vivent dans des villes souterraines creusées dans le sable sous le lac. Leur nourriture principale est constituée de sable. Ce n'est pas vrai ? Et pourquoi donc avons-nous conservé cette vieille tradition pâtissière : les sablés ?

Les Tolls ont donc vu peu à peu les hommes construire des immeubles et des immeubles, réalisant des fondations de plus en plus profondes. Des machines énormes ébranlaient la ville souterraine des Tolls. Petit à petit, ils se sont habitués aux vibrations et aux bruits, mais un jour, ils se sont aperçus que les petits Tolls mouraient, de façon inquiétante. Que se passait-il ? La civilisation des Tolls était en danger et ils pensaient aux hommes là-haut qui allaient à leur tour être menacés. En effet, ce sont les Tolls qui veillent sur notre vie, sur l'équilibre du sol de Créteil pour maintenir debout toutes





**Quand les tolls
se mirent à dépérir...**

Photo : Archives municipales.
Fonds : Henri Locuratolo.

les constructions. Comment feraient-ils les Cristoliens si tous les immeubles s'écroulaient ? C'est qu'ils étaient attachés à leur ville et qu'ils l'avaient embellie après beaucoup d'efforts. Les Tolls cherchaient donc la cause de la mortalité de leurs descendants. Les petits Tolls se mettaient à trembler, ébranlés par les vibrations des machines. Tout allait bien tant que leurs mères les nourrissaient mais dès qu'ils commençaient à se nourrir comme les adultes, tout se compliquait ! La petite pelletée de sable ne parvenait pas à leurs lèvres. Les Tolls dépérissaient et mouraient. La civilisation des Tolls allait disparaître... mais Créteil aussi. Que faire ? Comment alerter les hommes, les inquiéter, leur faire prendre conscience du danger qui les menaçait ? Il fallait que les Tolls trouvent une façon de les prévenir. Réunis en conseil, les Tolls cherchèrent un moyen de communication... Faire baisser les eaux du lac par exemple. Comment ? En le buvant ! Les Tolls s'armèrent de courage et buvaient trois litres d'eau par jour, ce qui est prodigieux pour un petit



bonhomme haut de 20 cm ! Peu à peu, les eaux du lac baissaient, découvrant les rives. La population, les élus s'inquiétaient, se mobilisaient pour comprendre ce phénomène imprévu. Tout un climat de peur s'installait. Chaque week-end, on allait voir où en étaient les eaux du lac. Et si le lac disparaissait ? Oh non ! ce n'était pas possible ! Les constructeurs savaient combien le lac régénait l'équilibre de la ville. Le lac disparu, le sol de Créteil était en péril, les immeubles menacés. Des résultats des enquêtes effectuées, on en déduit que les constructions trop hautes, nécessitant de profondes fondations ébranlaient le sous-sol. Architectes et responsables décidèrent de réduire le nombre des étages. Les immeubles de Créteil seraient moins hauts. Les Tolls constatèrent que les hommes arrêtaient leurs travaux infernaux et devenaient plus sages. Comprenant que leur message avait été perçu, les Tolls arrêtaient de faire baisser les eaux du lac. Les petits Tolls pouvaient maintenant manger leur sable sans trembler et atteindre ainsi l'âge adulte. Tout est redevenu normal. Les hommes aiment se promener au bord du lac qui a retrouvé son niveau initial mais ils ne savent pas que sous ses eaux se cache la civilisation ignorée des Tolls sans lesquels, nulle vie équilibrée ne serait possible. Tout ça n'est qu'une histoire... mais, un petit conseil, le soir, lorsque vous vous promenez au bord du lac, regardez bien, un toll vous fera peut-être un signe... ne dites rien... souriez... chut ! c'est un secret...

Ce conte a été écrit en 1987, par Evelyne Naville, artiste-plasticienne à Créteil.

Il a obtenu le quatrième prix du concours départemental « d'histoire en histoire » organisé à Chevilly-Larue, Jean-Pierre Chabrol étant Président du Jury. L'histoire s'inspire d'un fait réel, la baisse des eaux du lac, qui a eu lieu en 1986.



Shéhérazade ou les mille et une nuits d'Henri Mondor

*En octobre 1999,
près de 80 personnes
se retrouvaient pour la
« Nuit de l'écriture ».*

*De leur imagination
et de leurs plumes
a jailli ce récit,
réécrit ensuite
par Alain BELLET,
animateur
de cette équipée.
En voici quelques
extraits.*

« J'ai l'air d'une infirmière, mais en vérité, on m'appelle Shéhérazade et je suis une fée... Ecoutez-moi attentivement et calmez-vous... ».

Shéhérazade possédait la beauté d'une princesse des Mille et une nuits et méritait largement le surnom que lui avaient donné les estropiés débarquant aux urgences...

« Birmane, pleine de vie... » ce furent les premières pensées du blessé lorsqu'en ouvrant les yeux, il aperçut l'ombre d'une blouse blanche. Et Count ? où était-il ? Que faisait-il en ce moment même ? Comment allait-il interpréter leur rendez-vous manqué ?... Etrange éditeur, étrange rendez-vous, à onze heures du soir, à bord d'une péniche, en plus... L'Etoile de l'Est était amarrée près de l'île des Ravageurs... Alors qu'Hervé L'étoile avait dépassé la Maison des Jeunes et de la Culture du Mont-Mesly, ... la chaussée s'était affolée sous ses pneus. Il avait voulu freiner pour contrôler son engin, mais les deux yeux ronds gorgés de lumière d'une voiture devenue folle avaient bondi sur lui... « La Cristolia ... » Ce nom lui revenait à l'esprit... C'était pour elle qu'il avait décidé d'emménager à Créteil, la première nuit où il l'avait rencontrée...

Dimitri aimait se promener, l'âme en vadrouille, les yeux posés sur le Bras du Chapitre, sur les bords de la Marne, vers l'île des Ravageurs. Là, il rencontrait souvent Margot, et il avait pris l'habitude de parler avec elle... Elle était blonde, blonde et ronde. Avant les cris, les éclats de voix,





Photo : Archives municipales.

les pleurs quotidiens, elle avait été le bonheur, la respiration nécessaire de son marinier de

mari... La péniche, c'était elle, son choix, un théâtre provisoire... Elle rêvait. Elle s'imaginait quittant Créteil et son marinier. Elle partait pour Hollywood, les paillettes, une autre vie... » Demain, je fais mes bagages et je partirai... » Hervé L'étoile recherchait toujours le moyen de rencontrer l'étrange éditeur, mais Count 0.0 semblait évaporé. Ses courriers électroniques restaient sans réponse. Était-il mort ? Avait-il seulement existé ? Comme cette infirmière, cette Shéhérazade des mille-et-une nuits des Urgences de l'hôpital Mondor ? Et Cristolia ? L'improbable étoile surveillait-elle Créteil à longueur de siècles ? ...

Trois jours plus tard, la petite Fiat 500 de Shéhérazade fut retrouvée dans un parking souterrain, au troisième sous-sol de l'hôpital Mondor. Elle ne s'était pas présentée dans son service depuis plus de deux jours et ses collègues s'inquiétaient. Comment pouvaient-ils savoir qu'un cargo chargé de containers parti du Havre filait sous le vent, vers les Antilles ? Comment savoir que Dimitri l'avait tirée d'affaire ? Mais à qui raconterait-elle désormais ses contes à guérir, ses histoires à dormir debout ? A Cristolia ? L'étoile d'un berger cristolien perdu dans la nuit du temps ?



Souvenir d'enfance

En octobre 1999, la Bibliothèque-Discothèque municipale lançait un concours de récits autobiographiques. Six mois plus tard, à la clôture du concours, 162 participations étaient recensées, dont 77 enfants, 42 adolescents et 43 adultes. Après délibération, les jurys se sont prononcés. Choix difficile et passionnant à la fois. Voici des extraits du premier texte primé dans chaque catégorie.

L'avion a atterri en douceur. C'était la première fois que nous prenions l'avion tous les quatre. Mon grand frère nous rejoindra dans deux mois car il n'a pas encore fini son année scolaire en Algérie...

Parmi la foule qui attendait les voyageurs, ma mère reconnut tout de suite mon oncle accompagné de ma tante. Quand nous nous sommes embrassés, nous étions serrés les uns contre les autres. ... Le trajet aéroport-maison fut long pour moi... Quand nous vîmes au balcon d'un grand immeuble, ma grand-mère et mon père, nous fûmes tous les quatre surpris. Premièrement, nous étions surpris de les voir car ils avaient tellement changé. Deuxièmement, dans mon village en Algérie il n'y a pas de balcons comme en France. C'était la première fois que je voyais ça. Je me demandais bien comment ils pouvaient tenir ainsi suspendus en l'air, avec des personnes dessus...

Quand la porte s'ouvrit, nous entrâmes et mon père était là ; il ne bougea pas...puis il versa des larmes... il murmurait des mots que je ne compris pas tout de suite, tout en pleurant de joie : « ensemble pour toujours, maintenant »...





Dans la soirée, nous mangeâmes un délicieux repas de famille que ma grand-mère nous mitonna pour célébrer ces retrouvailles... En plus de ce festin, nous étions assis à une grande table sur des chaises...
Je sentis que la France me plaisait et que j'aurais peut-être le temps de découvrir ce pays plein de mystères...

Photo : Archives municipales.

*Sabrina REDOUANE,
14 ans,
premier prix,
catégorie adolescents.*



L'autre rive

En arrivant dans l'appartement, il m'est aussitôt apparu. Etal, brillant au delà des immeubles. Le lac. « Vous avez une vue superbe d'ici ». Nous avons acheté rapidement... Dehors, la vie me mène par boucles attachées à notre seuil, sans cesse recommencées... La rue est un spectacle infini où je bois la vie des autres par petites gorgées muettes... J'ai rencontré Abdel en plein soleil. J'avais fait faire une série de photocopies et il me soutenait gentiment avoir les siennes dans mon paquet... Peu à peu, par dessus le gouffre qui nous sépareit s'est tissée une passerelle de mots, un pont fragile que j'ai d'abord emprunté les yeux fixés sur l'autre rive, tendue entre ce que je fixais et ce vers quoi j'allais. Une corde raide. Puis, à l'image de notre relation, le passage s'est incurvé, assoupli, élaboré en un réseau baroque que nous traversions bientôt les yeux fermés. Sur le lac, œil aveugle, nous avons vu changer la couleur des saisons. Course ou promenade, le parcours était devenu rituel autour d'un cœur inaccessible...

Doucement, il me parlait de son frère de l'autre côté de la mer. Celui qui était revenu aux origines, celui qu'il appelait régulièrement pour entendre le pays, celui qui lui permettait de rêver son Algérie... Quelques jours plus tard me parvint une lettre d'Alger. Son frère est mort. Assassiné... Je suis restée immobile face à son corps plié par la douleur, à ses paupières écrasées l'une contre l'autre, à sa nuque comme





une charnière qui fermait son visage sur sa poitrine...
Alors j'ai commencé à écrire. Je ne pouvais me faire que le creux vivant et sensible recevant ses mots...

*Photo : Vivre Ensemble,
Jean-Michel Moglia
et Michel Lescuriol.*

J'ai écrit pour toi... Chaque matin sur le lit de cette chambre blanche et bleue, dans l'appartement de ton frère à Alger, tu t'es réveillé les bras ouverts... Dans la cuisine, le soleil dilue la silhouette de Rachid... Son clair dans les seaux du Hammam... Vous vous y rendiez la veille de tes retours en France, comme pour un rituel de purification... Et toi, à Paris, tes émotions affleuraient quand tu découvrais, un après-midi de pluie, après un vent chaud, le sable d'Algérie recouvrant les voitures d'un voile doré...

L'été éclate et tu te replies autour de ta douleur. Je te retrouve assis sur la berge du lac. Ton corps est habité par



celui de Rachid. Son corps supplicié navigue en toi...
Brusquement, tu me tournes le dos et tu pleures. Je me
sens blêmir. A quoi servent les mots ? Ils germent sur notre
langue mais ne remplacent pas celui qui est loin...

Tu regardes longuement tes mains. Tu avais cru voir la
fulgurance du henné que ta mère y déposait autrefois...
Le henné est une trace qui s'efface dans ta paume. S'efface
aussi la douleur brute, physique, des premières semaines.
Le soleil rouge sur le lac se laisse enfin contempler...

Tu me parles de ta mère qui inlassablement t'ouvre les mains
pour y déposer ses larmes... Elle s'abandonne à un étrange
va et vient entre une rive et l'autre de la vie... Un appel de
l'hôpital rompt ton sommeil : elle a prononcé ton nom et
tu sais que c'est la fin... Elle te regarde. Ses yeux sont les
pierres mouillées dans le lit de l'oued de ton enfance. Tu
avances, ouvert et lisse, esquif creusé par le feu de son
amour de mère...

Tu m'as appris le deuil ; je nais en femme libre. Je regarde
mon fils qui a grandi depuis notre première rencontre : il
court autour du lac. Jusqu'à l'autre rive.

*Catherine LENOIR,
premier prix,
catégorie adultes.*



C'est pas juste !

Tout a commencé quand ma mère m'a dit de ranger ma chambre. Je l'ai fait, mais vingt minutes plus tard elle m'a dit de ranger mes chaussures, puis la douche et les toilettes. Je ne savais plus où j'en étais.

Un autre jour, ... elle m'a encore dit de ranger ma chambre. Un peu plus tard, elle m'a demandé de ranger le couloir, alors j'étais un peu énervée mais je ne pouvais pas répondre parce que c'était ma mère. Est-ce que ça sert à ça une fille ? à ranger ? c'est pas juste !...

D'ailleurs, ce n'est pas toujours moi qui mets le désordre... Mes frères rangent leurs affaires personnelles, et c'est tout !... Je suis contente d'être une fille, mais parfois j'aimerais être un bébé pour que ma mère ne me donne pas beaucoup de travail.

*Samira ABDELLAOUI,
9 ans,
premier prix,
catégorie enfants.*



A la Saint Eustache...

A la Saint...

A la Saint Eustache
On perd sa moustache

A la Saint Christophe
Les gens philosophent

A la Sainte Estelle
Fourmillent les belles

Maximes

Partir, c'est pourrir un peu
L'argent ne fait pas le malheur

Qu'est-ce que...

Qu'est-ce que la nuit ? une planche de bois avec quatre pieds

Le calendrier ? c'est l'attente

Le rire ? c'est le rêve d'un enfant

La vie ? c'est le trait d'union d'un couple

Les couples de mots

Pâte à sel et miroir aux alouettes...Pâte aux alouettes et
miroir à sel

Roi de cœur et mal de chien...Roi de chien et mal de cœur

Œil de lynx et jambe de bois...Œil de bois et jambe de lynx

Fils à papa et cave à vin...fils à vin et cave à papa



**Epopée de deux fugitifs rescapés
des tribus cristoliennes de l'an 2040**

Roi du mal et Cœur de Chien fuyaient,
de terrain vague en friche industrielle.
Derrière eux, la Fille de Fer menait la meute.

Vol de bac à main et de sac à sable,
péché véniel, croyez-vous ?

En cette année placée sous le signe de la terre de croix,
c'était péché mortel. Ce serait bientôt leur chemin de ciel.

S'il pleuvait...

S'il pleuvait le printemps,
Je danserais tout le temps.
S'il pleuvait des lumières,
J'en ferais des mystères.
S'il pleuvait des promesses,
Je croirais tes caresses.

Toi

Tu tues le temps
Tout le temps.
T'as tout,
Mais tu te tais,
C'est tout toi.
L'attente est ton outil,
T'avances à tâtons.
Trop tard, trop tôt,
Toujours à côté.

*Trois week-ends
d'écriture ont eu lieu,
à la Bibliothèque
principale,
de janvier à mars 2000,
en compagnie
de Michel BESNIER,
poète et romancier,
sous le thème « écrire
c'est bon pour le moral,
trouver les mots
et écrire nos histoires ».
Les textes qui suivent
sont extraits
de ces ateliers,
auxquels ont participé
une quinzaine
de personnes.*



Sur la peau de mon bras

*L'association
« Elles aussi »,
qui regroupe des femmes
de différentes cultures,
avec l'appui du centre
socio-culturel Kennedy,
est fortement impliquée
dans la vie
du Mont-Mesly.
Elle organise
les contacts entre
les différentes
générations d'habitants
du quartier.
Ces femmes ont participé
avec enthousiasme
aux ateliers d'écriture
animés par
Nicole BLANCHARD,
comédienne et conteuse,
à partir de 1999.
Les extraits de témoignage
présentés ici sont
forts d'émotion,
de générosité,
de déchirure
et d'espoir.*

La « déchirance »

Quand on me dit :

« qu'est-ce que tu as fait depuis que tu es partie ? »

Eh bien je dis :

« Je ne suis pas partie pour faire. Je suis partie pour vivre ».

Le hasard m'a emmené à mes 15 ans, j'ai perdu ma jeunesse, j'ai donné du travail. Maintenant j'élève mes enfants.

J'ai rien. Voilà...

Je n'ai fait que donner, donner, donner. La seule chose qu'aujourd'hui j'ai : mon corps, et ce dont je suis fière, mes enfants. C'est tout. J'ai rien. J'ai rien...

Moi je travaille et il faut que je sois déchirée, entre là-bas et ici. Tu comprends ? Voilà la différence.

Mon pays

... Une partie de moi est restée là-bas.

Mon pays, le seul endroit où l'amour de ma famille reste sincère à jamais. Il me manque.

... Vivre au village, en famille, bien connus de tous, en confiance, toujours solidaires.

Mon pays, c'est ma famille et la mère du monde.





*Photo : Vivre Ensemble,
Jean-Michel Moglia
et Michel Lescuriol.*

Créteil, ma ville, mon quartier

Je sens ce petit quartier où les voisins ne sont pas indifférents. Est-ce parce que ça fait longtemps ?

L'idée avec le temps d'exister ici et d'y avoir des repères.

Nous, on regarde les voisins en premier, et la maison ensuite. Quand tu vas acheter une maison, il faut d'abord voir les voisins, ça passe même avant les parents. S'il y a des problèmes, on est obligés de faire la paix.

Le marché, qui a lieu deux fois par semaine, me transporte un peu en province, où la vie est plus calme qu'ici.

Dans mon quartier, il y a des enfants que j'ai vu naître, que j'aime... A travers mes amies, c'est devenu comme une famille.





Photo : *Vivre Ensemble,*
Jean-Michel Moglia
et Michel Lescuriol.

Mes rêves

J'aimerais retourner vivre dans mon pays, mais parfois non.
J'aime bien vivre en France, mais parfois non...
Je n'aimerais pas vivre dans le rêve, mais parfois si.

Je veux la vie autour de moi. Si je n'entends pas les enfants
crier, les voisins parler, je m'enterre, c'est la mort.
Si je regarde devant moi, qu'il n'y a que l'horizon,
c'est l'éternel, alors je m'en vais !

J'aimerais vivre à la campagne, mais parfois non,
juste pour me reposer.

Vieillir n'est rien, mais ne plus être active me fait peur.
Arrêter de vivre en étant vivant me fait peur.



Créteil, j'écris ton nom

J'écris ton nom Créteil
Sur ma solitude
Dans ma vie de femme
Et dans l'enfance de mes enfants
Dans mes rencontres avec la vie associative
Au bord du lac
Dans cet atelier d'écriture
J'écris ton nom Créteil

Créteil, j'écris ton nom
Sur les chèques de mon chéquier
Sur les murs du métro
Dans les journaux
Sur les enveloppes
Dans le sable du jardin
Sur la peau de mon bras



Les dits du Palais

*De janvier à juin 2000,
les enfants
de l'entraide scolaire
de la MJC Club de Créteil
et de la Ludothèque
du Palais ont participé
à un atelier d'expression
animé par
Hamed BOUZZINE,
avec la complicité
d'Ali MERGHACHE.
Treize enfants ont
imaginé et interprété
les personnages
imaginaires et
fantastiques
d'une histoire
pas comme les autres :
« Les dits du Palais ».
En voici quelques
extraits.*

Le chapeau qui parle : Moi, je suis le chapeau qui parle et qui se promène dans le Palais. Je connais tout le monde comme le fond de mon chapeau... Au sud, il y a un immeuble étonnant : il parle. Comme il est au Sud, il reçoit beaucoup de soleil.

L'immeuble qui parle : Je suis gros et grand, je mesure dix étages. Ma tête chatouille les nuages et j'ai un gros ventre qui gargouille... J'ai vu grandir et partir beaucoup de gens. J'en ai vu arriver beaucoup d'autres.

Le garçon sans prénom : Il y a quelques temps, je voulais me faire des amis. J'ai marché, marché, marché et je suis entré dans l'immeuble qui parle... J'ai grimpé, grimpé jusqu'au cinquième étage. Là j'ai encore toqué à une porte et demandé : « dis, veux-tu sortir pour jouer avec moi ? »... J'étais chez le grand dur.

La chanteuse Universalis : Je suis une chanteuse célèbre et riche. Je voyage beaucoup... Mais il y a un endroit que j'aime plus que tout, où je suis née : c'est dans le quartier du Palais, l'immeuble qui parle.





La gentille sorcière : J'suis une sorcière. Mais attention ! Pas n'importe laquelle ! Pas une méchante comme la Carabosse mais une gentille, toute douce. J'aime bien aider les gens, j'les laisse se débrouiller un peu tout seul et puis, hop, j'leur donne un coup de pouce.

Photo : Archives municipales.

Le grand dur : J'étais dans la salle à manger en train de manger une glace, tranquille, quand tout à coup, j'ai entendu sonner à la porte. J'étais vénère parce que j'aime pas qu'on me dérange quand je mange une glace à la vanille. Je rigole pas moi. J'suis un vrai dur.



Malcom : Je suis danseur... J'habite dans cet immeuble... Mon amie à moi, c'est la tortue qui parle. Je l'aime bien, moi qui n'arrête pas de bouger, je suis toujours étonné de la voir si lente... Je connais la date de son anniversaire, c'est bientôt. Et vous savez quoi : je vais lui offrir un cadeau, et vous savez quoi : une paire de rollers.

Le vieux cheval : Je suis le vieux cheval qui parle, celui qui ouvre les portes aux habitants, celui qui décoince les personnes quand elles sont bloquées dans l'ascenseur. Le propriétaire de l'immeuble qui parle me trouve trop vieux et veut m'envoyer à l'abattoir pour me remplacer par un jeune cheval. Tous les habitants de l'immeuble ont fait une pétition pour que je ne parte pas.

La fille unique : J'ai dix ans et j'aimerais avoir une petite sœur parce que je m'ennuie toute seule... Si j'avais une petite sœur, je m'en occuperais bien... je lui ferais écouter des chansons de la chanteuse Universalis, je lui ferais des nattes. Bref, on s'amusera toute la journée.



Notre Créteil



Juillet 1970 – Nous avons quitté la Tunisie depuis huit ans. L'adaptation en Ile-de-France n'a pas été facile : Nello Lévy en Tunisie est un peintre et un céramiste célèbre. Il a réalisé des céramiques monumentales au Lycée de Carthage, au Palais présidentiel à Skaness et enfin au Café de Paris, sans compter la belle fontaine de l'artisanat, turquoise aux poissons dorés.

Ses nombreuses participations au Salon Tunisien lui ont valu le Prix de la Jeune peinture.

De 1954 à 1958, ses incursions dans sa Toscane natale entretiennent son amour de la campagne, des ports et des chantiers.

Lorsqu'il débarque en France avec sa famille en 1962, il adhère mal à la nouvelle lumière et à l'environnement.

L'inspiration vient lentement. Lors de son installation à Créteil, il reste sceptique sur son adaptation. Mais bien vite il est séduit par le village, les bords de Marne et la présence des nombreux potagers qui longent le chemin de Mesly. Les vastes espaces encore inhabités le charment, lui révélant une dimension nouvelle, libératrice. Au cours de ses promenades, il assiste avec un intérêt sans cesse

Une vue du Centre Commercial Régional, avec ce que Nello Levy appelait humoristiquement « les cabines de plage ». Photo : Nello Levy avec l'aimable autorisation de Mme Loly Levy.



*Né en 1921 à Viareggio,
en Italie (Toscane),
où il a grandi,
Nello LEVY a ensuite
vécu en Tunisie
jusqu'en 1962.
Puis il est venu à Paris,
avant de s'installer
à Créteil en 1970.
Son père, le peintre
Mosés LEVY, avait initié
sa formation artistique.
Si sa Méditerranée
natale est restée très
présente au cœur
de son œuvre,
Créteil a également
fortement marqué
son inspiration.
Du bleu de la mer
aux bleus des villes,
plusieurs grandes
expositions à Créteil
ont rendu hommage
au peintre, qui définissait
son art comme
« une oscillation entre
une description et
une abstraction où couleur
et matière se confondent ».*

renouvelé à la métamorphose des lieux qu' il cherche à fixer dans ses photographies et dans ses toiles. Il va se sentir intégré dans la ville qui jaillit de terre, immense. Après avoir reproduit avec des couleurs chatoyantes les décharges, les chantiers où domine le rose des couchers de soleil, subjugué par les masses des buildings percés de mille fenêtres aux éclairages multiples, qui révèlent la vie et qui prédisposent au rêve, voici que son inspiration se renforce parallèlement à son intégration dans Créteil. Les jeux de lumière dans le bleu rougissant de la nuit se font majestueux et fascinants. Le poète de la mer et de la nature découvre un ciel envoûtant au-dessus des constructions modernes. Dans l'azur et dans l' indigo, les lumières aux diverses intensités éclairent avec magie des espaces géométriques qui, malgré l' abstraction de certaines toiles, vivent intensément. Nello Lévy a illustré définitivement son amour pour Créteil sur une toile où son autoportrait est noyé dans les tours. Son regard a immortalisé « notre ville » qui se souvient et se souviendra de lui.

Loly Lévy.



L'œuf de la liberté

Par une nuit de pleine lune, un vent d'hiver glacial soufflait sur la ville de Créteil. Les rues étaient calmes et tout le monde dormait. Un vieillard barbu, qui n'arrivait pas à dormir, se promenait près du lac avec son chien. Soudain, un bruit strident assourdit l'homme ; le vent devint plus fort et les arbres se mirent à trembler. C'était la première fois qu'on entendait le vent souffler si fort. Un souffle dévastateur fit trembler les maisons...

Une ombre gigantesque cacha la clarté de la lune et une forme de ptérodactyle se découpa sur le sol. Le reptile volant s'était perdu dans l'univers. Il avait volé un œuf sur une autre planète où vivaient des géants... Le reptile volant, sentant que l'œuf allait éclore, le lâcha sur la place de la Préfecture et disparut dans l'espace.

Le lendemain matin, dehors c'était un carnage. C'était le désastre dans la ville... A la télévision, on disait que des gens avaient été tués par cette tempête. Sur la place de la Préfecture, un œuf brisé était posé, impressionnant à voir, ressemblant à un œuf d'aigle ou de dinosaure géant...

C'était pendant la nuit, quand tout le monde dormait, que l'œuf avait éclos. Un bébé géant était sorti de l'œuf. Il avait senti l'odeur de l'eau du lac et en quelques enjambées, il



*Photo : Vivre Ensemble,
Jean-Michel Maglia
et Michel Lescuriol.*



**Une poignée d'enfants
de CM1/CM2
de l'école Allezard B,
en compagnie de
leur institutrice,
Madame Petitgonnet,
ont parcouru quelques
lieux phares de Créteil,
sur un projet lancé
par Odile Godard,
Directrice
de la MJC Village.
De leurs découvertes,
effectuées avec
la complicité de
la comédienne
Nicole Blanchard,
est né un conte dont
voici quelques extraits.**

était allé s'y cacher pour grandir. Il y avait plongé la tête la première et avait bu la moitié du lac tellement il avait soif. Le vieil homme barbu l'avait vu et avait eu très peur. Mais personne ne l'avait cru...

Le géant se nourrissait d'algues. Quand il respirait, ça faisait des bulles et le lac était plus animé que d'habitude. Il y avait des vagues. Les pêcheurs ne pêchaient plus que des poissons morts, des sacs poubelles pleins d'arêtes... Un matin, un pêcheur jeta sa ligne dans le lac. Il regarda profondément et vit une grosse tête. Voyant que c'était un géant, il courut dire à tout le monde ce qu'il avait vu. Personne ne le crut... Pendant une dizaine d'années, la rumeur courut dans la ville.

Pendant ce temps-là, dans le lac, le bébé géant grandissait. Un jour... il fut attiré vers le fond du lac... et atterrit sur un sol tendre... Les sirènes aux cheveux bruns, aux nageoires bleues, en robe d'écailles de poissons, habitaient un château de cristal où elles jouaient à cache-cache. C'était un palais qu'aucun terrien n'avait jamais pu voir... Dix années passèrent. Le bébé géant était devenu adulte. Au fond de l'eau, la paix régnait... mais un jour, la guerre éclata. Le géant en eut assez de rester dans cet entourage et décida d'aller se réfugier sur la terre ferme...

Le géant sortit du lac en provoquant un raz-de-marée... Ruisselant, il poussa un cri et avança se balançant d'un pied sur l'autre, en laissant des traces boueuses. Il mesurait



environ trente mètres de hauteur, il avait de grandes dents pointues, d'immenses pieds avec quatre orteils et de gros yeux rouges. Face au lac, immobiles sur un mur blanc, trois femmes géantes le prévinrent.

L'une lui dit : « Prends garde ! les humains sont cruels ». L'autre dit : « Attention à l'homme qui dort ! ». La troisième ajouta : « Méfie-toi des colombes ! ».

Encore un pas et le géant arriva sur la place de l'Hôtel de Ville... Boum ! voilà le gros géant assis sur la mairie, sur notre belle mairie !... Apeurés, effrayés, des gens criaient, pleuraient, couraient dans tous les sens pour fuir le géant... Toujours assis sur la mairie, il chantait dans sa langue...

Au début, il ne voulait pas effrayer les gens. Mais du haut de son siège, voici ce qu'il voyait : Une bande de garçons et de filles faisaient des graffitis sur les murs, crevaient les pneus des voitures, brûlaient des poubelles... Les automobilistes en colère se frappaient... Les parents se disputaient et divorçaient, les enfants pleuraient, avaient peur pour leurs parents. Ils pensaient que c'était de leur faute, ils ne savaient pas vers qui aller, avec qui vivre...

Le géant voyait aussi la famine dans les pays lointains, des enfants exploités par les adultes, des enfants qui font la guerre, des camps où les gens se réfugient et vivent sous les tentes... Alors il chanta pour montrer qu'il était en colère, que ce qu'il avait vu ne lui plaisait pas, que ce que faisaient les humains était mal... Il se dit : « Tous les gens



sont méchants... et pourquoi pas moi ? je vais être le maître de la ville ».

Se voyant le plus grand, le plus fort, le plus robuste, il terrorisait la ville, il affolait les habitants, les prenait pour esclaves... Pendant que les hommes étaient prisonniers du géant, les femmes et leurs enfants allaient vers l'œuf, entraient dedans et écrivaient dans la pierre des poèmes sur la liberté. Ils s'y rendaient la nuit, en cachette pendant que le géant dormait. Tout ça ne pouvait plus durer. Les hommes et les femmes comprirent qu'il fallait se révolter pour éliminer le géant...

Les cristoliens qui avaient échappé au géant et n'étaient pas prisonniers se retrouvèrent à l'église Saint-Christophe, située dans le vieux Créteil, loin de la mairie, dans le dos du géant. Les habitants du vieux Créteil ne croyaient pas à l'existence du géant... Une petite fille courageuse... courut au colombier et elle y trouva la fée Colombe (tous les enfants savaient qu'il y avait une fée à Créteil et qu'elle habitait le colombier, près de la piscine)... La petite fille dit : « Fée Colombe ! viens nous délivrer du géant ! »... « Savez-vous d'où est venu le géant ? » demanda la fée Colombe. « Oui ! du lac, répondit le vieillard barbu, je l'ai vu ». « Alors, il faut le priver d'eau, car il ne peut pas s'en passer, révéla la fée. Je vais envoyer une colombe prévenir les femmes qui travaillent pour le géant qu'elles arrêtent de lui donner à boire et de le laver »... Le géant ne buvait plus et commença à s'affaiblir...

La fée Colombe dit : « il faut agir vite. Le géant va se



douter de quelque chose. Et elle ajouta : La solution est à ses pieds ». Un jeune habitué de la place de la mairie réagit : « Ah oui ! j'ai trouvé, c'est la croix de Lorraine ». Son ami s'exclama : « Il y a aussi la statue en bronze ! »... « Mais qui est l'homme de bronze ? » demanda quelqu'un. La fée répondit : « C'est un héros qui a déjà sauvé la ville de trois dangereuses géantes »... L'homme de bronze qui était déjà un héros remarqua qu'elles passaient leur temps à se battre... Elles étaient une menace pour les habitants et un mauvais exemple. Il décida de s'en débarrasser, prit la croix de Lorraine, en battit les trois géantes et plaqua contre le mur qui borde le lac... La fée ... leur jeta un sort pour qu'elles se collent au mur et qu'elles y restent jusqu'à la fin du monde... Puis la fée Colombe annonça : « Je vais essayer de faire sortir l'homme de bronze du mur avec mes moyens magiques ». ... A Créteil, tout le monde connaissait la statue de bronze emprisonnée dans ce mur de briques réfractaires et qui semble essayer d'en sortir... Arrivée devant le mur, la fée Colombe arrêta le temps pour que le géant ne la voit pas... et elle réveilla l'homme de bronze en lui racontant les malheurs de Créteil... La bibliothécaire se mit à réciter un des textes qu'elle avait lus dans l'œuf et les gens répétèrent tous ensemble après elle... Tous ces mots affaiblissaient petit à petit l'opresseur... L'homme de bronze approcha son arme enflammée des yeux du géant... sentit que le géant basculait... le géant tomba en avant et se défonça le crâne sur la pointe enflammée de l'arme...



*Photo : Vivre Ensemble,
Jean-Michel Moglia
et Michel Lescuriol.*



*« A ces enfants-là,
rien n'échappe
de la cruauté de la vie,
de la bêtise humaine,
de la misère du monde
et de son infamie.
Pourtant, on dirait
qu'ils ont compris
que la seule voie
pour conjurer
cette noirceur est
la prise de conscience,
le sursaut collectif
et l'action solidaire...
Il serait bon de ne pas
faire la sourde oreille
à leurs cœurs d'enfants
encore ouverts à tous
les possibles ».*
Nicole Blanchard.

« Pour fêter notre victoire, nous allons organiser une fête gigantesque, comme un carnaval, pendant laquelle on brûlera le géant, près de l'œuf, sur la place de la Préfecture... Pour ne pas oublier les malheurs que nous avons subis, nous conserverons l'os du bassin du géant et nous l'exposerons devant la Maison des Arts »...

Pour se rassurer, se dire que le géant est bien mort, il y a des gens qui récitent encore les poèmes écrits dans l'œuf. D'autres vont faire la fête devant les trois géantes pour les narguer...

Depuis ce temps-là, chaque année, les cristoliens se souviennent de cet événement en fêtant le carnaval, pendant lequel ils brûlent un mannequin à l'effigie du géant. Les habitants ont tiré une bonne leçon de leur mésaventure. Maintenant, ils vivent en paix, solidaires, tranquilles, en harmonie.



Les articles de ce journal ont été complétés grâce à
l'ouvrage d'André DREUX, « Créteil... mon village »
(édité par la Société d'Histoire et d'Archéologie du Vieux Saint-Maur),
et
au dictionnaire des rues de Créteil
constitué par Madame JURGENS,
Présidente de l'Association « Les Amis de Créteil ».

« CRÉTEIL SE RACONTE »

Bibliothèque Municipale
22, rue de Mesly 94000 CRETEIL
Téléphone : 01 42 07 52 52

ou

Direction de la Culture :
Téléphone : 01 41 94 29 14
e-mail : creteil-se-raconte@wanadoo.fr



Réalisation :

**Bibliothèque Municipale
et Direction de la Culture**

Rédaction :

**Christiane BELERT
Ginette PINOCHET
Elisabeth ROZELOT**

Mise en page et Impression :

Imprimerie Municipale

